

RÉTABLISSEMENT ET CITOYENNETÉ...

Coup de cœur

L'art, témoin de la citoyenneté

*Il y a quelques années, j'exposais une quinzaine de mes toiles sous le titre *Langues urbaines*. Il m'apparaît, avec du recul, que l'art peut parfois servir des causes, en l'occurrence l'inclusion de toute personne comme citoyen. En expliquant ma démarche, j'exprime ma vision des citoyens. Chaque tableau intègre un objet de la communauté que j'ai recyclé. Il témoigne de l'activité des citoyens.*

Cette exposition est née du désir de trouver une place dans une communauté qui ne voit dans la différence, trop souvent, qu'un signe de marginalisation. Que ce soit parce que nous sommes un fruit de la « désins », parce qu'un chèque de l'aide sociale met la misère humaine dans la catégorie des « Bougon », qu'un handicap ou la maladie nous ampute d'une partie de notre dignité ou encore qu'entre les courses, le boulot, l'arrêt à la garderie et des horaires de fou, le voisin, le collègue, le conjoint deviennent anonymes, nous sommes tantôt montrés du doigt, tantôt ignorés, tantôt rejetés. Nous devons tous, qui que nous soyons, nous rétablir de conditions, d'événements, de situations qui blessent notre vie. Derrière ces silhouettes sans nom, au visage mal défini, se cachent des hommes et des femmes qui désirent profondément appartenir à cette communauté que forment les citoyens d'une ville. En dépit de toutes les apparences, cette communauté renferme des héros, des gens qui dans l'anonymat et souvent la misère ont une histoire qui mérite d'être entendue. C'est cette parole qui se forge une place à travers les tableaux. Encore faut-il prêter attention à toutes ces formes de langage à travers lesquelles le citadin s'exprime.

En créant des personnages anonymes, déambulant le long des rues, j'ai voulu illustrer l'appartenance à cette ville. Chaque tableau est issu d'un objet de la communauté et vient appuyer cette appartenance tout en soulignant la diversité. Ce sont ces signes qui font office de langue et permettent la communication. En circulant devant les toiles, vous intégrez cette foule sur les trottoirs et vous devenez vous aussi citoyen dans la ville.

Toutes les toiles n'ont pas la prétention d'un langage universel comme se voulait l'espéranto, mais d'une langue que nous – gens de la ville – pouvons comprendre. Ainsi, nous exprimons notre passage d'un lieu à un autre par la voie postale, l'autobus, les cartes routières et de plus en plus l'inforoute. Nous employons un langage tantôt parlé, tantôt tactile ou signé. Nous utilisons des symboles : chiffres, transactions financières, dates de rendez-vous, etc. Nous dialoguons à travers les arts : cinéma, littérature, peinture, musique. Même l'architecture de notre ville sait nous dire où trouver les sans-abri et les mieux nantis, et nous renseigne sur les activités de la communauté. Tous ces liens nous parlent et nous unissent. Grâce à ces signes, devenus langue urbaine, nous sommes membres d'une communauté vivante. Nous avons droit à une place, peu importe qui nous sommes, d'où nous venons et où nous allons. Nous portons cette parole du citoyen qui cherche à dire son histoire à travers des objets et des signes. Par-dessus tout, nous exprimons un message beaucoup plus profond, celui d'une âme qui aspire à vibrer à l'unisson avec la vie malgré ses vicissitudes.

Mireille Bourque
Québec

*Merci à tous les utilisateurs de services
ayant participé au concours de l'ARQP*



RÉTABLISSEMENT ET CITOYENNETÉ...

Coup de cœur

Mesdames, Messieurs,

Je vous remercie de m'avoir amenée à réfléchir sur le thème de l'affirmation citoyenne.

Pendant plus de vingt ans, j'ai été et n'avais guère plus d'ambition que d'être « un payeur de taxes » et n'y ayant guère réfléchi, j'aurais probablement confondu cet état de choses et ma participation aux élections avec une affirmation citoyenne.

La survivance de viols, la dépression, le harcèlement psychologique au travail m'ont obligée à descendre de ce manège où je courais comme un hamster dans sa cage et qui ne favorisait pas la réflexion et la prise de conscience. Perdre tous les attributs de la normalité a été une expérience appauvrissante et enrichissante. Il n'est pas facile de subvenir à mes besoins sur l'aide sociale. Par contre, il est enrichissant de retrouver la liberté d'être humain, d'être soi.

Une réelle affirmation citoyenne est selon moi, la tentative de laisser sur la société l'empreinte de nos valeurs d'individus, de faire que la société reflète nos valeurs et devienne un environnement favorisant l'épanouissement (plutôt que les profits à tout prix). Cette démarche qui vise à redonner à l'individu sa place, ses droits, sa valeur, en est une difficile en toute circonstance, mais elle l'est davantage pour les gens qui ont été aux prises avec des difficultés de santé mentale. La liberté d'expression me permet de dire ce que je pense mais ne me garantit nullement que je serai entendue, encore moins écoutée. La société se comportant comme une locomotive qui écrase les individus et la notion d'individualité sous ses rouages, elle est réfractaire aux changements même lorsqu'ils sont proposés par des gens d'une crédibilité, d'une autorité et d'un charisme comme Gandhi, John F. Kennedy... Alors les gens qu'on peut discréditer facilement du fait qu'ils ont ou ont eu des problèmes de santé mentale n'ont guère de chances de pouvoir exercer une réelle affirmation citoyenne parce que même lorsqu'ils sont rétablis, les embûches à prendre sa place, à dire sa vérité, à faire valoir ses droits sont encore plus nombreuses. Je dois dire pour ces gens fragilisés (dont je suis) qu'ils sont persévérants et très ingénieux – c'est ce qui leur a ouvert les portes du rétablissement et pourrait leur permettre de forcer les craques sous et entre les portes du « statu quo » et permettre à tous les individus (fragiles ou pas) de se réapproprier leur pouvoir et d'exercer une réelle affirmation citoyenne.

Vous avez raison – il existe un lien « poule/œuf » entre le rétablissement et la citoyenneté. Si vous octroyez aux gens qui sortent de la normalité le droit de contribuer à définir et influencer la société, vous leur permettez de se réapproprier leur pouvoir et les portes du rétablissement s'ouvrent toutes grandes. De même, quand on s'intéresse à un être fragilisé et qu'on lui permet le rétablissement, il dispose alors de l'énergie, de la possibilité du pouvoir du citoyen qui joue activement son rôle dans la société. Donc, il importe peu par quel aspect on entame la démarche pourvu qu'on reconnaisse que nous sommes par définition des « êtres humains ». J'aspire au rétablissement et à toutes ses retombées mais pour rien au monde je ne retournerais à la « normalité » de mes vingt ans!

Thérèse Bélisle
Saint-Laurent

*Merci à tous les utilisateurs de services
ayant participé au concours de l'ARRP*



RÉTABLISSEMENT ET CITOYENNETÉ...

Coup de cœur

Être un citoyen à part entière

L'être en soi est tellement complexe d'une part et d'une autre part si simple, il faut passer au travers bien des émotions pour comprendre la simplicité de l'être, être assez fort pour faire confiance à l'intelligence de l'Univers qui nous permet de vivre des expériences pour nous faire évoluer comme être. Au delà de l'évolution de l'être, il existe une panoplie de besoins vitaux pour se sentir un citoyen à part entière dans nos sociétés modernes, avoir le droit d'être malade et d'être accepté dans notre maladie, avoir le droit de chercher la beauté de la vie, la nourriture et l'eau ne sont qu'un détail face à la maladie, ce mal qui nous conduit à l'isolement et la profondeur de notre être, une souffrance qui s'installe car nous sommes conscients de ce qui nous arrive, et nous sommes conscients que dans notre société moderne et évoluée il y a encore de la sensibilisation à faire, de l'éducation à faire pour se sentir un citoyen accepté dans notre société sujette à la maladie mentale. Dès notre naissance, nous sommes confrontés au choc émotif, toute une vie où nos émotions sont à fleur de peau, j'apprends à gérer mes émotions, et puis, après 39 ans d'existence harmonieuse, bien loin de mon premier choc émotif que j'ai à vivre comme expérience un choc émotif qui me conduit à la maladie mentale, qu'est ce qui m'arrive ? Comment cela peut-il m'arriver à moi ? Je perds tout, ma santé, mon travail, ma voiture, ma maison, tout ; je me retrouve à la rue en si peu de temps, l'image intérieure que je garde de ce souvenir si catastrophique, je me vois assise par terre, un tas de ruines qui m'entourent, une profonde tristesse qui m'habite, le matériel n'est rien, à comparer à ce que je viens de perdre, je perds ma santé mentale, je suis affectée mentalement par la maladie, je perds l'essentiel de mon être. Ce qui fait de moi une citoyenne à part entière c'est ma santé mentale, ma tristesse est tellement grande que je préfère m'isoler pour épargner à ma famille et à mon entourage de ressentir cette profonde tristesse, je me réfugie dans l'art dans l'espoir un jour de guérir de cette maladie, une maladie qui me fait peur, une maladie qui m'a assassinée dans mon être, au point où je ne me souviens plus quel jour je n'ai pas versé des larmes au loin des regards. Séjour en psychiatrie et médicaments furent mon hypothèque sociale à assumer, des intérêts trop élevés pour mes capacités. C'est avec le support d'un professionnel en santé mentale, mon psychiatre, que j'ai pu cheminer dans ma maladie, la comprendre et l'accepter, ce qui m'a fait prendre conscience qu'au-delà de la maladie mentale, je suis une personne, une personne qui a de bonnes valeurs, que mise à part la maladie mentale, je suis une personne à part entière.

Tout être qui est habité par le souffle de la vie, devrait être considéré comme un citoyen à part entière qui a des besoins fondamentaux pour vivre, évoluer et s'épanouir dans une société. Avoir les outils nécessaires pour s'exprimer, c'est nous donner une chance de se reconnaître comme citoyen à part entière.

Thérèse Chiasson
Îles de la Madeleine

*Merci à tous les utilisateurs de services
ayant participé au concours de l'ARRP*

